

A peine un riche Chinois païen vient-il de fermer les yeux, qu'une désolation de commande est obligatoire pour tous ses proches. Ceux qui habitent sa maison se réunissent autour de la couche funèbre ; puis commencent des larmes, des cris accompagnés de saluts. A chaque salut, on appelle le défunt par son nom, comme si on voulait le rappeler à la vie. Tout ce tapage n'empêche pas d'avertir les autres parents qui doivent s'empressez d'accourir pour saluer, appeler le mort, crier, se lamenter avec les autres. Plus la parenté est étroite, plus le sabbat doit être bruyant. S'il a laissé des enfants, c'est l'un d'eux qui va recevoir les invités. Ceux dont on exige le moins doivent accomplir trois prostrations.

Cette cérémonie lamentable dure un jour ou deux. En Chine, comme partout, la mort est sans pitié, son travail destructeur s'accomplit ; il faut songer à enfermer le mort.

L'usage chinois doit être bien malsain. C'est dans la propre maison du défunt qu'on lui cherche une demeure. On orne une chambre, on prépare une bière vitrée, on y met le corps et il reste tranquillement dans son appartement pendant deux ou trois ans.

Ce temps écoulé, la famille doit se décider, pour son honneur, à se séparer de ce précieux dépôt. C'est vraiment le jour de l'enterrement qui se fixe.

Cette cérémonie est très coûteuse ; mais le respect des morts est tellement prescrit en Chine que tous doivent s'y astreindre, alors même que le défaut de fortune rend les frais déraisonnables. Heureusement les Chinois ont, eux aussi, des entrepreneurs funèbres et peuvent ainsi se procurer à moindre prix tout ce qui est nécessaire aux funérailles.

Tout d'abord, on s'assemble comme le jour de la mort. Debout à la porte du défunt, se plante un homme en grand deuil : un timbre est placé devant lui. Chaque fois qu'un invité se présente, ce maître de cérémonie frappe son timbre : tout aussitôt un parent sort de la maison pour accueillir le nouvel arrivé. Devant le mort est disposée une table. Ceux qui viennent assister à son enterrement, doivent se garder d'arriver les mains vides. Scrupuleux observateurs des usages, ils entrent donc avec des présents et les déposent sur cette table mortuaire, destinée à les recevoir. Tous ces cadeaux doivent être choisis parmi les comestibles, attendu qu'ils doivent servir, soit disant, à la nourriture du défunt. En les lui offrant, on se prosterne, on crie,